

PARVIZ

A film by Majid Barzegar



PARVIZ

CAST / LISTE ARTISTIQUE

Levon Haftvan

Mahmoud Behrouzian

Homeira Nonahali

CREW / LISTE TECHNIQUE

Director / Réalisateur : **Majid Barzegar**

Screenplay / Scénario : **Hamed Rajabi ; Bardia Yadegari ; Majid Barzegar**

Director of Photography / Directeur de la photographie : **Amin Jafari**

Editing / Montage : **Javad Emami**

Sound Recorder & Mixing / Son et mixage : **Mehran Malakouti**

Set & Costume Designer / Décors et costumes : **Leila Naghdi Pari**

Make-Up / Maquillage : **Elham Salehi**

Executive Manager / Producteur exécutif : **Mehdi Barzegar**

Producer / Producteur : **Saeed Armand**

Shooting format: **RED 5K**

Screening format: **DCP**

Sound: **SR / 5.1** ; Ratio: **16/9**

FPS: **24** ; Original version: **Persian**

Subtitled: **English or Spanish**

Running Time: **107 min.**

**FICTION - COLOR - 107MIN -
2012 - IRAN**

INTERNATIONAL SALES:

DreamLab Films

14 chemin des chichourliers

06110 Le Cannet - France

Phone / fax : +33(0)4 93 38 75 61

info@dreamlabfilms.com

www.dreamlabfilms.com



SYNOPSIS



Despite his 50 years Parviz still lives off his father and the two men don't get on very well. Things come to a head when the father tells his son he has decided to remarry. Parviz has no other choice but surrender his place to his step-mother and leave home. Parviz finds it difficult to get used to this new solitary life far from his neighborhood and the people he knows. He thus concocts a novel way of fighting back against the injustice done to him.

À 50 ans, Parviz vit toujours au crochet de son père. Les deux hommes ne s'entendent pas très bien. Leur relation se détériorera définitivement quand le père annonce à son fils sa décision de se remarier. Mis devant le fait accompli, Parviz n'a plus d'autre choix que de quitter la maison et céder sa place à sa belle-mère. Parviz vit très mal cette nouvelle vie en solitaire, loin de son quartier et des gens qu'il aimait fréquenter. Il décide de réagir face à cette injustice à sa manière.

THE SLOW DRIP OF DREAD

An interview
with Majid Barzegar

How long did it take to write *Parviz*?

I started writing the script two years ago, just after having finished *Rainy Season*, my first feature. We wrote half a dozen versions. The hardest thing was finding lines of simple narrative that nevertheless highlighted the complexity of the character.

Did you know who was going to play *Parviz* while writing the script?

Not at all. One of the producers insisted on sending the script to a few well-known actors. They all declined the role with the excuse that they didn't want to play a 'baddie'. Then one day I met Levon. He'd been on acting courses in Tehran and Moscow and had worked for several years as a theatre actor and director in Toronto. We rehearsed the role over a few days and I knew then I'd finally found my main lead.

Are the other actors also professionals?

Mahmoud Behrouzian, who plays the role of Parviz's father, is a highly experienced theatre actor. He even acted for Bahram Beyzaie in *The Death of Yazdgerd* (1980). For the role of Azar, I was looking for someone with a certain 'charm' and 'grace'. Mrs Nonahali was suggested by a friend of mine. I'd never met her, but she comes from an artistic family and her sister is a well-known actress. It was her first time in front of a movie camera.

How much improvisation is there in the film?

I wasn't able to improvise on this film. When one improvises one is dependent on the mood of the actor. If one day he's out of sorts or doesn't fancy working, what does one do? Wait? Improvisation costs money and independent cinema just can't afford this luxury.

Iranian realist cinema rarely portrays violent characters with such a degree of distance and impartiality.

I wanted to make a film about a 'baddie' who would stick in your mind. Nowadays I'm not so sure if Parviz is really so bad after all. At the time I wanted to stay neutral and not be judgmental. I think his anger comes from disillusionment. Parviz has been let down by his friends and family. Opinion about Parviz is divided. Some people love him, others hate him.

Should one watch your film through a 'social' optic?

There is obviously a social dimension, but I prefer regarding *Parviz* as a film about humanity. I insist on the human dimension in the title. The film contains elements of modern-day Tehran as I live in this city, but I think that Parviz could be anywhere and each one of us could become a Parviz.

Where do you place *Parviz* on a moral scale?

Parviz does things many people would like to do, but never dare to, trapped as they are by social conventions and keeping up appearances. For instance Parviz's father hates dogs, so Parviz kills them for him. Does the father have any regrets? I think not.

Tell us a bit about the shooting.

We rehearsed over a number of weeks. The shooting itself lasted 23 days. I wanted to use natural light and avoided over elaborate compositions. I asked everyone on the set to tone everything down saying I didn't want their work to be too apparent on the screen. It's a hard order to follow, but I needed to prevent any interference between the story's visual aspect and the audience.

The calm, slow rhythm and long takes of the film contrast markedly with Parviz's body and the chaos reigning in his head.

From the very beginning I knew I'd shoot the film in long takes with a shoulder-held camera so as to best represent the essential instability of the character. The only viewpoint in the film is that of Parviz. The camera is constantly stuck to his skin. I wanted by this means to communicate an interior dread. I wanted to build up audience tension without having to rely on the classic techniques of the genre. I wanted the slow drip of dread like a serum being injected into one's body.

Will *Parviz* be released in Iran despite its somber content?

I hope so. The Minister of Culture has sent me a long list of modifications. Contrary to what the authorities believe, *Parviz* is not a 'film noir' nor is it over the top. *Parviz* is a bitter film. It's a film with a difference. I wanted to bring to the screen this feeling of bitterness, especially in our present day situation.

Translated by Roy Bartley



L'EFFROI AU COMPTE- GOUTTE

Entretien
avec Majid Barzegar

Combien de temps l'écriture de *Parviz* a-t-elle pris?

J'ai commencé à écrire le scénario, il y a deux ans, juste après avoir terminé *Rainy Season*, mon premier long-métrage. Nous avons écrit une demi-douzaine de versions. Le plus dur, c'était de parvenir à une ligne narrative simple, mais qui mettait en évidence la complexité du personnage.

Dès l'écriture saviez-vous qui allait jouer *Parviz*?

Pas du tout. Un producteur insistait pour que j'envoie le scénario à des acteurs célèbres. Ils ont tous refusé prétextant qu'ils ne voulaient pas jouer le rôle d'un méchant. Puis un jour, j'ai rencontré Levon. Il avait suivi une formation d'acteur à Téhéran et à Moscou et avait travaillé plusieurs années comme acteur et metteur en scène de théâtre à Toronto. Nous avons répété ensemble plusieurs jours. J'avais enfin trouvé mon personnage.

Et le reste des comédiens? Sont-ils des professionnels?

Mahmoud Behrouzian qui joue le rôle du père de Parviz est un acteur de théâtre très expérimenté. Il a même joué pour Bahram Beyzaie dans *La Mort de Yazdgerd* (1980). Pour le personnage d'Azar, je cherchais quelqu'un qui ait un « charme », une « grâce » particulière. Madame Nonahali m'a été proposée par un ami. Je ne la connaissais pas. Elle est issue d'une famille d'artistes. Sa sœur est une comédienne réputée. C'est la première fois qu'elle apparaît devant une caméra.

Quelle est la part d'improvisation sur ce film?

Je ne pouvais pas improviser sur ce film. Quand on improvise, on est forcément dépendant de l'état d'esprit du comédien. Si un jour il n'est pas bon ou qu'il n'a pas envie de travailler, que fait-on? On attend? L'improvisation coûte cher, et dans l'économie du cinéma indépendant, on ne peut pas se permettre ce luxe. Je n'avais ni le temps, ni l'argent.

On voit rarement dans le cinéma réaliste iranien, des personnages aussi violents, traités avec autant de distance, et sans aucun parti pris.

Je voulais mettre en scène un méchant qui marque les esprits. Aujourd'hui, je me demande si Parviz est vraiment méchant ou pas. Sur le moment, j'ai essayé d'être neutre et de ne pas le juger. Je pense que sa colère provient d'une désillusion. Parviz a été déçu par ses amis et ses proches. Les avis sur Parviz sont très partagés. Certains spectateurs l'adorent, d'autres le détestent.

Faut-il voir votre film à travers un prisme social?

On peut évidemment avoir une lecture sociale, mais je préfère que l'on voie *Parviz* comme un film sur l'humain. J'insiste sur la dimension humaine même dans le titre. Le film comporte des éléments sur le Téhéran d'aujourd'hui. Je vis dans cette ville. Mais je crois que Parviz peut être partout, et chacun de nous peut devenir un Parviz.

Où situez-vous *Parviz* sur le plan moral?

Parviz fait des choses que beaucoup de gens ont envie de faire, mais n'osent pas car ils sont cloîtrés dans des convenances pesantes et tentent de sauvegarder leurs apparences. Par exemple le père de Parviz déteste les chiens. Parviz les tue pour lui. Est-ce que le père a des remords? Je ne crois pas.

Parlez nous un peu du tournage?

Nous avons répété plusieurs semaines. Le tournage a duré 23 jours. Je voulais une lumière naturelle. J'ai évité les beaux cadrages. J'ai demandé à mes collaborateurs d'effacer au maximum les effets trop voyants. Je leur ai dit que je ne voulais pas que leur travail se voie à l'écran. C'est très cruel comme demande mais je voulais éviter toute interférence entre l'histoire et le spectateur.

Le rythme calme et lent du film, constitué essentiellement de plans-séquences contraste avec le corps de Parviz et le chaos dans sa tête.

Dès le début, je savais que je tournerais le film en plan-séquence et en caméra sur épaule pour mieux traduire l'instabilité du personnage. Le seul point de vue du film est celui de Parviz. La caméra est constamment collée à sa peau. Je voulais à travers ce découpage communiquer une peur intérieure. Je voulais angoisser le spectateur sans passer par les conventions classiques du genre. Je voulais lui transmettre cet effroi au compte-goutte, l'injecter dans son corps comme un sérum.

Parviz peut-il sortir sur les écrans en Iran malgré sa noirceur?

J'espère. Le Ministère de la Culture m'a fait parvenir une longue liste de modifications. Contrairement à ce que prétendent les autorités, *Parviz* n'est pas un film noir et il ne force pas sur les traits. *Parviz* est un film amer. C'est différent. Je voulais montrer cette amertume, surtout par les temps qui courent.





BIOGRAPHY:

Born in 1973 in Hamedan (Iran), Majid Barzegar holds a BA in Film and an MA in Dramatic Literature. He has made several short and documentary films. *Rainy Seasons* (2010), his first feature film, has been in official selection at festivals such as Rotterdam and Montreal.

BIOGRAPHIE:

Né en 1973 à Hamedan (Iran), Majid Barzegar a obtenu une licence de cinéma et une maîtrise d'art dramatique. Il a réalisé plusieurs courts-métrages et documentaires. *Rainy Seasons* (2010), son premier long-métrage a été sélectionné au Festival de Rotterdam et de Montréal.

FILMOGRAPHY/FILMOGRAPHIE

Short Films:

2002: **Walking in the Fog**
2000: **The Old and Doleful Ballad of Asmar's rainy Afternoon.**
1998: **The Alleys of the Wind**

Feature Films:

2010: **Rainy Seasons**
2012: **Parviz**

INTERNATIONAL SALES:

DreamLab Films

14 chemin des chichourliers

06110 Le Cannet - France

Phone / fax: +33(0)4 93 38 75 61

info@dreamlabfilms.com

www.dreamlabfilms.com

